

Jazyky

v pohybe II.

Ján Drengubiak · Blanka Jenčíková (eds.)



VYDAVATELSTVO
PREŠOVSKÉJ
UNIVERZITY

Jazyky v pohybe II.
Les langues en mouvement II.

Jazyky v pohybe II.

Les langues en mouvement II.

Edítori

Ján Drengubiak, Blanka Jenčíková

Recenzenti

doc. PhDr. Eva Hrdinová, Ph.D.

doc. Mgr. Jan Lazar, Ph.D.

doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Vydala

Prešovská univerzita v Prešove
vo Vydavateľstve Prešovskej univerzity, 2026

Publikácia bola vydaná elektronicky v Digitálnej knižnici UK PU:

<https://elibrary.pulib.sk/elpub/document/isbn/97880555>

Publikácia vznikla v rámci riešenia projektov:

VEGA 1/0242/24 Literatúra ako nástroj rozvíjania empatie u čitateľov

KEGA 037PU-4/2024 Rozvoj vzdelávania prostredníctvom metódy blended-learning.

Blokový jazyk v príprave študentov translatológie na súdny diskurz v kombinácii nemčina – slovenčina

Za obsah príspevkov a ich jazykovú úpravu zodpovedajú autori.

Všetky práva vyhradené. Toto dielo ani žiadna jeho časť sa nesmie reprodukovať, ukladať do informačných systémov ani inak rozširovať bez predchádzajúceho súhlasu majiteľov autorských práv, s výnimkou citovania podľa *STN ISO 690*.

© Ján Drengubiak, Blanka Jenčíková, autori, 2026

© Prešovská univerzita v Prešove, 2026

ISBN

EAN

S úctou a láskou venované
prof. Adriáne Ingrid Koželovej
k jej životnému jubileu

Obsah · Table des matières

Pohyb v lingvistike a lingvokulturoológii – Les mouvements en linguistique et en linguoculturelologie

<i>Srdce ako symbol pohybu a empatie u Jána Webera – srdcom, zo srdca a o srdci</i>	
Martina Kášová.....	9
<i>Pohyb v jazyku. Výskyt pohybových slovies v Piesni o Rolandovi a ich funkcia</i>	
Anabela Katreničová.....	20
<i>Bilinguisme et plurilinguisme comme processus dynamiques (interactions entre famille, école et politiques linguistiques)</i>	
Jana Pecníková.....	35
<i>Sufixálne neologizmy vo francúzsko-slovenskej perspektíve v kontexte potenciálneho lexikografického spracovania</i>	
Lucia Ráčková.....	48
<i>Cirkevná slovančina: mýtus porozumenia a pravda prekladu</i>	
Taras Shmiher.....	68
<i>Veni, vidi, scripsi – Johann Georg Kohl et la construction discursive de l'Ukraine au XIX^e siècle</i>	
Andreas Schiestl.....	84
<i>Slovo ako pohyb k slobode a protestu LGBTI+ komunity</i>	
Ema Choutková, Martina Kášová.....	99

Pohyb v didaktike – Les mouvements en didactique

<i>Syntaktická kompetencia a slovosled v angličtine ako cudzom jazyku</i>	
Michaela Sepešiová.....	115
<i>Dynamika jazykového vzdelávania v 21. storočí</i>	
Lukáš Horváth.....	129

Veni, vidi, scripsi – Johann Georg Kohl et la construction discursive de l'Ukraine au XIX^e siècle

Andreas Schiestl

Résumé

Dans son ouvrage paru en 1841, *Die Ukraine. Kleinrussland*, Johann Georg Kohl décrit l'Ukraine comme une région historiquement constituée, linguistiquement autonome et culturellement différenciée. Une analyse textuelle approfondie montre que Kohl ne considère pas les Ukrainiens comme de simples sujets de l'Empire russe, mais qu'il documente un fort sentiment d'identité propre. Ses observations sur la langue, la littérature et la loyauté politique contredisent implicitement l'idéologie impérialiste russe contemporaine. En même temps, ses textes reflètent la perspective ambivalente d'un observateur européen occidental, naviguant entre empathie, mise en forme littéraire et présupposés propres à son époque. La représentation nuancée de Kohl est considérée comme un témoignage précoce de la perception européenne de l'autonomie ukrainienne et constitue une source essentielle pour l'analyse de la nation, de la culture et de l'impérialisme en Europe de l'Est.

Mots-clés: Récit de voyage, Identité nationale, texte historique, XIX^e siècle, Europe de l'Est, Slaves orientaux

Abstract

In his 1841 work *Die Ukraine. Kleinrussland*, Johann Georg Kohl describes Ukraine as a historically formed, linguistically autonomous, and culturally distinct region. A deep textual analysis shows that Kohl does not regard Ukrainians as mere subjects of the Russian Empire but documents their strong sense of identity. His observations on language, literature, and political loyalty implicitly refute the contemporary imperialist narrative. At the same time, his texts reflect the ambivalent perspective of a Western European observer, balancing between empathy, literary stylization, and the prejudices of his era. Kohl's nuanced representation is considered an early testament to the European perception of Ukrainian autonomy and constitutes a vital source for analyzing nationhood, culture, and imperialism in Eastern Europe.

Keywords: travelogue, national identity, historical text, 19th century, Eastern Europe, Eastern Slavic

Introduction

Johann Georg Kohl (1808–1878) était un écrivain voyageur allemand, géographe, ethnographe et historien – considéré comme l'un des observateurs européens occidentaux les plus importants de l'Ukraine au

XIX^e siècle (Bryc'kyj, Bočan¹ 2011, p. 66). Grâce à ses nombreux voyages en Europe et en Amérique du Nord, il a non seulement recueilli des données géographiques et culturelles, mais aussi acquis une compréhension profonde des modes de vie des populations qu'il a rencontrées. Ses œuvres, notamment de nombreuses descriptions de voyages, ont largement contribué à élargir les connaissances européennes sur des régions étrangères et ont influencé le développement de la littérature de voyage moderne. Kohl est souvent considéré comme un pionnier de la géographie régionale systématique, naviguant entre observation scientifique et récit populaire.

Lorsque Johann Georg Kohl publie en 1841 le deuxième volume de ses *Reisen im Inneren von Rußland und Polen (Voyages à l'intérieur de la Russie et de la Pologne)* sous le titre *Die Ukraine. Kleinrussland (L'Ukraine. Petite-Russie)*, il propose ainsi l'une des premières descriptions européennes occidentales complètes du territoire ukrainien au XIX^e siècle. À une époque où l'Empire russe intégrait l'Ukraine dans sa narration historique impériale en la qualifiant de « Petit-Russie » et en marginalisant son autonomie politique et culturelle, Kohl dessine le portrait d'une communauté historiquement constituée, linguistiquement autonome et culturellement différenciée. Complété par le troisième volet de sa trilogie de voyages, *Die Bukowina, Galizien, Krakau und Mähren (La Bucovine, la Galicie, Cracovie et la Moravie)*, ainsi que par le premier volume de ses *Reisen in Südrußland (Voyages en Russie méridionale, 1841)*, cet ensemble d'ouvrages offre une image quasi complète du territoire de l'État ukrainien actuel.

Le présent article examine les descriptions de l'Ukraine par Kohl dans le contexte de sa biographie, de sa méthode d'approche et des discours contemporains sur la nation, le peuple et l'empire. Il est soutenu que Kohl – malgré son ancrage dans les schémas de pensée et de perception européens occidentaux du XIX^e siècle – a formulé un contre-projet ethnographique remarquablement autonome face au récit officiel russe impérialiste. Ses récits de voyage documentent non seulement des pratiques sociales et culturelles, mais saisissent aussi des formes d'identité historique et nationale chez les Ukrainiens, qu'il distingue explicitement de l'identité russe.

¹ Les noms propres, notamment les noms de personnes, ainsi que les termes issus de l'alphabet cyrillique, sont translittérés en caractères latins selon la norme ISO/R 9 (1968).

Les textes de Kohl oscillent entre observation scientifique et représentation littéraire, entre empathie et présupposés typiques de son époque. C'est précisément cette tension qui en fait une source éclairante : ils permettent d'accéder à la perception de l'Ukraine par un voyageur européen cultivé et ouvrent en même temps des perspectives sur les auto-représentations de la population locale dans le contexte de la domination impériale. L'objectif de cet article est donc de rendre Kohl visible non seulement en tant qu'écrivain de voyageur, mais aussi en tant que précurseur dans la médiation et l'interprétation de l'autonomie ukrainienne.

Un Brême découvre le monde

Johann Georg Kohl naît le 28 avril 1808 à Brême, en tant qu'aîné de treize enfants d'un marchand de vin (Kappeler 2020, p. 223 ; Koch 1993, p. 1 ; Wolkenhauer 1882, p. 425). Dès sa jeunesse, son « instinct de voyage et de vagabondage » se manifeste (Wolkenhauer 1882, p. 425) — une inclination qu'il attribue lui-même à son individualité, à sa nationalité et à son éducation (Wolkenhauer 1882, p. 425 ; Koch 1993, p. 2). Dès l'âge de treize ans, en 1821, le jeune aventurier entreprend avec un ami une randonnée dans le massif du Harz, tenant un journal de voyage dont il tirera plus tard une description pour un devoir scolaire (Koch 1993, p. 2).

Après avoir terminé son cursus au gymnase de Brême, Kohl étudie le droit à Göttingen à partir de 1828, puis passe un semestre à Heidelberg, avant de se rendre à Munich, où il « ne séjourna pas tant pour la bonne bière ou l'université, mais plutôt en raison de la proximité des Alpes et de la présence de nombreux artistes » (Kohl, cité dans Wolkenhauer 1882, p. 425). Il entreprend des excursions dans les Alpes jusqu'à Meran, attiré par « l'air alpin, la liberté alpine et la solitude alpine » (Kohl, cité dans Koch 1993, p. 3).

La mort de son père en 1830 contraint le jeune Brême à interrompre ses études (Koch 1993, p. 3 ; Wolkenhauer 1882, p. 425). Il entame sa carrière professionnelle comme précepteur en Courlande, alors sous domination russe, mais culturellement marquée par la noblesse allemande (Koch 1993, p. 4 ; Taube 1993, p. 73). De 1830 à 1836, il travaille d'abord chez le baron Georg Ludwig Manteuffel-Szoegé à Zierau, puis chez le comte Peter Georg von Medem (Koch 1993, pp. 3–5 ; Taube 1993, p. 73). C'est durant cette période qu'il commence à rédiger des observations, notamment sur « la misérable situation des Juifs dans les petites villes de Courlande » (Koch 1993, p. 4). Ses premières tentatives littéraires — dont un manuscrit

sur l'éducation et des réflexions philosophiques — restent inédites ou ne rencontrent aucune résonance (Koch 1993, p. 4).

À l'automne 1836, Kohl quitte les Medem et se rend de Riga à Dorpat (Tartu) (Taube 1993, p. 73 ; Koch 1993, p. 5). En 1837, il arrive à Saint-Pétersbourg, où il fréquente non la société russe, mais les cercles allemands et baltico-allemands (Koch 1993, p. 5). Il entre alors au service du comte Aleksandr Grigor'evič Stroganov, gouverneur général de la Petite-Russie, et devient son « gouverneur » (Taube 1993, p. 80 ; Koch 1993, p. 5). Pendant l'été 1837, il séjourne avec les Stroganov sur leur domaine ancestral à Dikan'ka (gouvernement de Poltava), rendu célèbre par le recueil de récits de Gogol, *Večera na chutore bliz Dikan'ki* (*Les Soirées du hameau près de Dikanka*, 1831/32) (Kappeler 2020, p. 225 ; Koch 1993, p. 5 ; Taube 1993, p. 87). De là, il entreprend des excursions jusqu'à la Vorskla et participe à des fêtes cosaque (Kappeler 2020, p. 225 ; Taube 1993, p. 88).

À l'automne 1837, Kohl voyage au sud de l'Empire russe, mandaté par les Stroganov, et séjourne longuement à Charkiv. En été 1838, il quitte leur service et parcourt Odesa, la Bessarabie et la Crimée — une région qui suscite particulièrement son intérêt (Koch 1993, p. 5–7 ; Taube 1993, p. 89 ; Kohl, Demarest 1990, p. 16). En hiver 1838, il regagne l'Allemagne via la Pologne et s'installe à Dresde (Taube 1993, p. 89 ; Kohl, Demarest 1990, p. 16).

À Dresde, il commence à exploiter systématiquement ses expériences de voyage : « Comme un torrent, il écrivit désormais page après page à partir des matériaux qu'il avait rapportés » (Koch 1993, p. 9). En 1841, plusieurs œuvres paraissent chez Arnold : *Petersburg in Bildern und Skizzen* (*Petersbourg en images et croquis*), *Reisen in Südrußland* (*Voyages en Russie méridionale*), *Reisen im Inneren von Rußland und Polen* (*Voyages à l'intérieur de la Russie et de la Pologne*) et *Die deutsch-russischen Ostseeprovinzen* (*Les provinces balto-russes allemandes*) — des ouvrages qui marquent sa percée littéraire tant espérée et lui apportent « des revenus considérables » (Koch 1993, p. 9). Ses écrits rencontrent un tel succès que Kohl décide de consacrer entièrement sa vie à la littérature de voyage (Kohl, Demarest 1990, p. 16).

Dans les décennies suivantes, Kohl parcourt presque tous les pays européens ainsi qu'une partie de l'Amérique du Nord. Ses œuvres suivent ses voyages de si près que Wolkenhauer les commente avec un clin d'œil : « *veni, vidi, scripsi* » (1882, p. 426). L'aventurier brême publie notamment *Reisen in Ungarn* (*Voyages en Hongrie*) (1842), *Reisen in Irland* (*Voyages en*

Irlande (1843), *Reisen in Schottland (Voyages en Écosse)* (1844), *Reisen in England und Wales (Voyages en Angleterre et au Pays de Galles)* (1844) et *Alpenreisen (Voyages alpins)* (1849–1851). De 1854 à 1858, il explore les États-Unis et le Canada, où il s'intéresse intensément à l'histoire de la découverte de l'Amérique (Wolkenhauer 1882, p. 427).

En 1858, Kohl retourne à Brême, où il est nommé bibliothécaire municipal en 1863. Il se consacre alors à la catalogation et à l'extension de la bibliothèque municipale, ainsi qu'à des études d'histoire culturelle sur Brême (Wolkenhauer 1882, p. 427). Il publie notamment *Der Bremer Rathskeller (Le Rathskeller de Brême)* (1866) et *Die Geschichte des Hauses Seefahrt (Histoire du Haus Seefahrt)* (1861).

Kohl n'est pas un spécialiste au sens strict, mais un « polyhistorien » qui « n'a jamais pu s'identifier à une seule muse au point d'écarter tout ce qui n'appartenait pas à son domaine comme étant de l'accessoire » (Wolkenhauer 1882, p. 427). Il reçoit des doctorats honoris causa et devient membre honoraire de nombreuses sociétés savantes (Wolkenhauer 1882, p. 427). Il reste célibataire toute sa vie, mais entretient un « véritable esprit familial » envers ses frères et sœurs et leurs enfants (Wolkenhauer 1882, p. 428).

Durant ses dernières années, Kohl souffre d'une maladie de la moelle épinière qui lui rend la marche difficile, mais « sa tête, sa main et son œil ne le trahirent pas jusqu'à peu avant sa mort » (Wolkenhauer 1882, p. 428). Johann Georg Kohl meurt le 28 octobre 1878, à l'âge de 70 ans, dans sa ville natale de Brême.

Écrire comme pratique ethnographique : motivation, méthode, style

Johann Georg Kohl façonne ses récits de voyage en un genre unique, oscillant entre observation scientifique et récit populaire — une approche qui ne fait pas seulement de lui un pionnier de la littérature de voyage allemande (Kohl, Demarest 1990, p. 16), mais aussi un ethnographe précoce, dont les textes peuvent aujourd'hui être lus comme des sources sur la perception de soi des Ukrainiens au XIX^e siècle.

Le Brême décrit son écriture comme une nécessité intérieure, une sorte de compulsion qui l'oblige à tout noter de ce qu'il vit et pense :

« Je pourrais désigner de longues périodes de ma vie durant lesquelles, pendant des années, j'ai presque constamment écrit et écrit. J'ai couché sur le papier tout ce qui me passait par la tête, et

j'ai, pour ainsi dire, tissé mon âme hors de mon corps. » (Kohl, cité dans Koch 1993, p. 1)

Son but dans la vie a toujours été de voyager : « Aussi loin que je me souviens, le voyage et la déambulation sur cette planète que nous appelons la Terre m'ont toujours paru être le but de ma vie » (Kohl, cité dans Kohl, Scharf 2005, p. 13).

Ce moteur intérieur pousse Kohl à un travail systématique : il tient des journaux de voyage détaillés, qui servent de base à ses descriptions ultérieures, et se prépare soigneusement en étudiant les récits de voyage antérieurs (Kappeler 2020, p. 224). Il réfléchit aux questions méthodologiques de la recherche de terrain, par exemple sur la manière d'obtenir des informations fiables auprès des populations locales (Kappeler 2020, p. 224), et recherche délibérément des « types » susceptibles de représenter des cultures ou des groupes sociaux entiers (Kohl, Demarest 1990, p. 25). Il agit toujours avec transparence et rigueur éthique :

« Nous nous étions imposé la règle de ne cacher à personne, en Russie, que nous recueillions des notes dans le but de les publier, mais au contraire d'en informer ouvertement toute personne entrant en contact plus étroit avec nous ; de ne publier aucune information obtenue auprès d'autrui sans y avoir expressément été autorisés, et d'en demander spécialement la permission pour toute information d'une certaine importance ; de ne pas reproduire de récit susceptible de blesser une personne privée, même si elle n'appartient pas à la sphère publique, même s'il était intéressant pour caractériser des situations ou conditions générales ; et enfin, lorsqu'une information personnelle méritait d'être publiée, de modifier, autant que possible, lieu, date et circonstances, afin d'éviter toute désignation directe ou indirecte.² » (Kohl, Scharf, p. 29)

² « Wir hatten es uns zur Pflicht gemacht, in Rußland vor Niemandem zu verhehlen, daß wir uns Notizen zum Zwecke der Veröffentlichung sammelten, sondern vielmehr Jeden, der mit uns in nähere Berührung kam, damit offen bekannt zu machen, — keine von Anderen erhaltene Nachricht zu veröffentlichen, bei deren Mittheilung uns dieß nicht gestattet wurde, vielmehr bei jeder einigermaßen bedeutsamen Nachricht uns dieß besonders auszubitten, — keine Erzählung wiederzugeben, die irgend eine, nicht etwa der Oeffentlichkeit angehörende Privatperson verletzen könnte, selbst wenn sie auch zur Charakteristik allgemeiner Verhältnisse oder Zustände interessant sein sollte, — und endlich, wo eine Personennachricht der Mittheilung werth und fähig war, Localität, Zeit und Umstände, wenn es sich thun lies, so zu verändern, daß dadurch alle nahe oder ferne Bezeichnung und Hinweisung verhütet wurde. »

Ses textes sont vivants, évocateurs et souvent agrémentés d'anecdotes, de dialogues, de plaisanteries et d'excursions (Kappeler 2020, p. 224). Kohl aime partager son savoir et sa culture, insère de longs dialogues avec ses compagnons de voyage ou des rencontres avec des Allemands, et s'efforce d'éviter les jugements négatifs courants (Kappeler 2020, p. 233). Cette attitude le distingue de nombreux auteurs de voyage contemporains. Toutefois, elle n'est pas toujours réussie : dans ses descriptions des Juifs, une aversion latente semble parfois transparaître.

Les œuvres de Kohl s'avèrent un succès et se vendent bien, car il maîtrise à la perfection l'art de collecter, d'interpréter et de transformer les informations en récits à la fois divertissants et fondés (Kappeler 2020, p. 253).

L'éthique de recherche de Kohl allie curiosité, rigueur méthodologique et sens littéraire. Il insiste à plusieurs reprises sur le fait que ses observations reposent avant tout sur son propre regard, complété par des informations soigneusement vérifiées auprès des habitants. Il suit des principes clairs : il ne dissimule jamais son objectif, demande expressément l'autorisation de publier, ne transmet aucune information susceptible de nuire à des individus, et anonymise, si nécessaire, les détails temporels et géographiques (Kohl, Scharr 2005, p. 29).

Sa pratique reflète un équilibre entre recherche de terrain systématique et respect des interlocuteurs, combiné à une conscience des possibilités littéraires qu'il a à sa disposition. Kohl n'est pas un observateur neutre, mais un voyageur qui navigue entre empathie, interprétation et tentation de présenter les savoirs de manière divertissante — une posture qui imprègne à la fois sa méthode et son style.

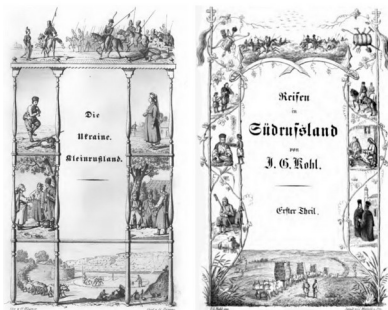


Fig. 1 : Frontispice de *Reisen im Inneren von Russland und Polen* (vol. 2) et de *Reisen in Südrussland* (vol. 1)

Le contre-projet ethnographique de Kohl sur l'Ukraine

En 1841, à seulement 33 ans, Johann Georg Kohl publie une série d'œuvres qui consignent de manière systématique ses expériences accumulées en Europe de l'Est (1830–1838) — notamment lors de son voyage décisif de 1837/38.

Ces publications marquent non seulement sa percée littéraire, mais constituent aussi l'une des descriptions les plus complètes et les plus nuancées du territoire de l'Ukraine actuelle par un auteur occidental au XIX^e siècle — et forment ainsi une contre-position à la narration officielle russe.

Les œuvres les plus importantes de cette année sont :

1. *Die deutsch-russischen Ostseeprovinzen, oder Natur- und Völkerleben in Kur-, Liv- und Esthland*
2. *Petersburg in Bildern und Skizzen*
3. *Reisen im Inneren von Russland und Polen*, in drei Bänden:
 - a) *Moskau*
 - b) *Die Ukraine. Kleinrussland*
 - c) *Die Bukowina, Galizien, Krakau und Mähren*
4. *Reisen in Südrußland*, in drei Bänden:
 - a) *Neurussland – Odessa – Ausflüge in den Steppen*
 - b) *Die Krim – Bessarabien*
 - c) *Die Charakteristik der pontischen Steppen – Bemerkungen über die russischen Leibeigenen und ihre Herren*

Ces œuvres contiennent des observations précieuses d'ordre ethnographique, géographique, historique et social issues de l'Empire russe, de la Pologne et de l'Autriche — souvent rédigées sur la base de ses premières expériences personnelles, depuis la perspective d'un observateur qui fréquentait aussi bien la noblesse que les paysans et les cosaques (Taube 1993, p. 88–89 ; Koch 1993, p. 5–7).

L'œuvre de Kohl a longtemps été peu reconnue en dehors de l'espace germanophone. Jusqu'en 2003, elle n'avait été ni traduite en russe ni en ukrainien, ce qui rendait son accès scientifique extrêmement difficile (Bryc'kyj, Bočan 2011, p. 24). Ce n'est qu'en 2003 que des extraits de ses descriptions ont paru en ukrainien dans la revue *Pam'jat' stolit'*, ce qui a permis sa réception dans l'historiographie ukrainienne.

Bien que Kohl soit aujourd'hui surtout connu comme expert de l'Amérique du Nord — notamment pour ses travaux sur l'histoire de la découverte du continent (Wolkenhauer 1882, p. 425) —, ses premières

descriptions de l'Europe de l'Est constituent une documentation historique unique de cette région. Le premier volume des *Reisen im Inneren von Russland und Polen*, consacré à Moscou, a été réédité et commenté en 2005 par Ksenia et Kurt Scharr sous le titre *Moskau 1841. Ein Reisebegleiter (Moscou 1841. Un guide de voyage)* (Kohl, Scharr 2005).

Pour les chercheurs sur l'Ukraine, c'est surtout le deuxième volume des *Reisen im Inneren von Russland und Polen, Die Ukraine. Kleinrussland (L'Ukraine. Petite-Russie)*, qui présente un intérêt majeur — un ouvrage quelque peu tombé dans l'oubli, mais qui devrait aujourd'hui être redécouvert comme texte clé pour la perception de l'Ukraine au XIX^e siècle. Kohl y décrit en détail la vie urbaine et rurale des Ukrainiens sous domination étrangère russe, leurs traditions, leur mode de vie et leurs particularités — souvent avec une grande empathie et un souci des nuances culturelles (Taube 1993, p. 89).

Particulièrement remarquable est le dernier chapitre du volume, dans lequel Kohl met soigneusement en lumière les différences observées entre les « Petits-Russes » (Ukrainiens) et les « Grands-Russes » (Russes). Il constate que les Ukrainiens possèdent un « sentiment national et historique propre » (Taube 1993, p. 89) — une affirmation provocatrice à l'époque, qui « aurait suffi à faire interdire son ouvrage en Russie » (Taube 1993, p. 89). Ainsi, Kohl s'oppose à un récit souvent répété, qui nie à la nation ukrainienne son histoire et son autonomie, et réduit le peuple ukrainien à une sous-catégorie déviante du peuple russe.

Kohl documente comment les Ukrainiens perçoivent leur propre histoire et ressentent la domination russe comme une domination étrangère :

« Les Petits-Russes sont de très mauvais patriotes russes. L'amour et l'adoration de l'empereur, qui caractérisent les Grands-Russes, leur sont inconnus. Ils lui obéissent parce qu'ils n'ont pas le choix, mais ils considèrent les empereurs de Pétersbourg comme des souverains étrangers imposés de force. » (Kohl 1841, p. 318)

Les Ukrainiens n'ont pas oublié leurs racines, et leur fierté nationale s'est maintenue malgré près de deux cents ans de domination étrangère par la Russie : « Le patriotisme pour 'Malo-Rossija' [Petite-Russie] est encore aujourd'hui presque aussi fort en Petite-Russie que celui pour 'Polonia' en Pologne » (Kohl 1841, p. 319). Il est évident que Kohl se réfère ici à des propos tenus lors de conversations directes avec des Ukrainiens, où des expressions fortes n'ont pas été épargnées :

« L'aversion des Petits-Russes envers les Grands-Russes, leurs maîtres, est si grande qu'on pourrait presque parler de haine. Lorsqu'ils s'emportent un peu dans une dispute avec un Grand-Russe, le mot 'prokljatui Muskal' [sic] — 'maudit Moscovite' — leur vient vite à la bouche. » (Kohl 1841, p. 315)

Kohl est l'un des premiers voyageurs étrangers à s'intéresser en profondeur à la langue et à la littérature ukrainiennes ; il aborde la « mésestime générale de l'ukrainien par les élites » (Kappeler 2020, p. 234) et lui oppose une longue tradition linguistique et littéraire des Ukrainiens :

« Les Petits-Russes avaient déjà produit une série d'auteurs, notamment des métropolitains de Kiev, alors que la Grande-Russie était encore plongée dans une profonde obscurité littéraire. Et même aujourd'hui, beaucoup de choses sont encore composées et écrites en langue petit-russe. » (Kohl 1841a, p. 326)

La preuve qu'il connaît bien le sujet, c'est qu'il mentionne aussi *Eneïda* (*l'Énéide*) de Ivan Kotljarevs'kyj, publiée en 1798, considérée comme l'un des premiers textes littéraires rédigés en ukrainien moderne.

Remarquables sont aussi les affirmations de Kohl sur la langue ukrainienne, à laquelle il attribue une tradition plus ancienne que celle du russe : « En ce qui concerne leur langue, celle des Petits-Russes constitue sans conteste le dialecte slave plus ancien, même s'il est actuellement en retard dans la littérature russe » (Kohl 1841a, p. 363). En outre, Kohl fait preuve d'un sens linguistique exceptionnel : il contredit le préjugé largement répandu selon lequel l'ukrainien serait simplement un russe polonisé ou tartarisé, et souligne ses racines slaves autonomes :

« La langue petit-russe est, comme dit, de racines et de formation purement slaves ; on ne doit pas la considérer, même si l'apparence extérieure peut y inciter, comme un mélange de tatar, de polonais et de russe. Tout ce qui est polonais ou tatar dans cette langue a eu si peu d'influence sur sa flexion et son développement qu'on pourrait le rejeter bien plus facilement que le français et le latin de notre langue allemande.³ » (Kohl 1841a, p. 365)

³ « Die kleinrussische Sprache ist, wie gesagt, ihren Wurzeln und ihrer Bildung nach eine rein slavische und man darf sie nicht, wenn auch der äußere Schein dazu verleiten könnte, für ein Gemisch von Tatarischem, Polnischem und Russischem halten. Alles Polnische und Tatarische, was ihr beigemischt ist, hat so wenig Einfluß auf die Flexion und Entwicklung der Sprache gehabt, dass es noch viel leichter wieder hinausgeworfen werden könnte als das Französische

Par cette appréciation, l'ethnographe brême souligne non seulement l'autonomie historique de l'ukrainien, mais aussi sa stabilité structurelle et son indépendance vis-à-vis des influences extérieures.

Kohl ne voit pas la Petite-Russie uniquement comme une province de l'Empire russe, mais comme une entité autonome dotée de son propre peuple, de sa propre langue et de ses propres souvenirs historiques (Kappeler 2020, p. 239). Sa sympathie pour les Petits-Russes est grande, mais « ils sont néanmoins considérés comme subalternes par rapport aux Russes » (Kappeler 2020, p. 237).

En ce qui concerne l'Ukraine, le premier volume du troisième tome, *Die Bukowina, Galizien, Krakau und Mähren (La Bucovine, la Galicie, Cracovie et la Moravie)*, est également pertinent — il traite de la Bucovine (dont la moitié se trouve aujourd'hui sur le territoire ukrainien) et de la Galicie. Il est vrai que ces sections portent surtout sur les Polonais et les Autrichiens, mais dans un long chapitre intitulé *Die Ruthenen oder Rusnaken (Les Ruthènes ou Rusnakes)* (Kohl 1841b, p. 30–41), Kohl se consacre exclusivement aux Ukrainiens de Galicie. Il les considère certes comme un « groupe distinct », mais reconnaît clairement leur lien de parenté avec les Petits-Russes :

« Ils sont un groupe ethnique petit-russe, apparenté aux Malorossiens, aux cosaques et aux Ukrainiens dans la même mesure que les Baviards le sont aux Saxons. On les appelle aussi Rusnakes ou Rusniakes, et ce n'est pas à tort, comme certains l'ont affirmé. Ils s'appellent eux-mêmes ainsi — 'mais plus finement et plus savamment', m'a dit un Ruthène cultivé, 'on nous appelle Ruthènes ou Russins'.⁴ » (Kohl 1841b, p. 31s.)

Comme Kohl, contrairement à d'autres auteurs de récits de voyage, entre en Galicie depuis l'Est, il compare les Ruthènes autrichiens aux Petits-Russes et les intègre dans une image plus large de l'Ukraine — une connexion qui n'avait pas été établie dans les récits de voyage antérieurs (Kappeler 2020, p. 250–251). Son itinéraire pourrait aussi expliquer

und Lateinische aus unserer deutschen Sprache. »

⁴« Sie sind ein kleinrussischer Volksstamm, den Malorossianen, Kosaken und Ukrainern in demselben Grade verwandt, wie die Baiern den Sachsen. Sie werden auch Rusnaken oder Rusniaken genannt, und zwar nicht fälschlich, wie Manche behauptet haben. Sie nennen sich vielmehr selbst so — ‚besser, feiner und gelehrter aber,‘ sagte mir ein gebildeter Rusniake, ‚nennt man uns Ruthenen oder Russinen.‘ »

pourquoi son image de la Galicie est nettement plus positive que celle de ses contemporains (Kappeler 2020, p. 253).

Dans le premier volume des *Reisen in Südrussland (Voyages en Russie méridionale)*, l'accent est mis surtout sur la ville d'Odesa, à laquelle Kohl consacre deux chapitres détaillés. Il explique le caractère multiethnique de cette ville côtière par le fait qu'en vertu d'un édit, « toute sorte de racaille a afflué ici » (Kohl 1841c, p. 113) — il entend surtout par là les Grands-Russes, qu'on appelle ici avec mépris « Kazappi » (Kohl 1841c, p. 113). Contrairement aux Petits-Russes — « les véritables propriétaires du pays » (Kohl 1841c, p. 113), désignés en raison de leur coiffure cosaque comme « Chacholl » —, les Grands-Russes n'ont pas une grande considération :

« Les Petits-Russes sont ici considérés comme plus honnêtes, plus travailleurs, plus vertueux et meilleurs sous tous les rapports que les Grands-Russes, auxquels on attribue toutes sortes de ruses et d'immoralités, tandis qu'au nord, à la frontière entre Petite-Russie et Grande-Russie, c'est exactement le contraire qui se produit.⁵ » (Kohl 1841c, p. 113)

Kohl est l'un des premiers observateurs extérieurs à documenter les ethnophaulismes encore courants aujourd'hui : *kacap*⁶ (pour les Russes) et *chochol*⁷ (pour les Ukrainiens) (Kappeler 2020, p. 232).

Kohl reconnaît que « la fragmentation [...] est en général le malheur principal du peuple petit-russe » — le peuple ukrainien étant divisé entre plusieurs empires — et ose même une prédiction politique audacieuse pour son époque :

« Il ne fait aucun doute que, lorsque le grand corps du géant russe se désintégrera à nouveau, la Petite-Russie sera l'un des éléments qui s'en détacheront pour devenir autonomes. La ligne de fracture est déjà très clairement marquée.⁸ » (Kohl 1841a, p. 323)

⁵ « Die Kleinrussen werden hier für ehrlicher, fleißiger, sittlicher und in jeder Hinsicht besser gehalten als die Großrussen, denen man alle möglichen Schelmereien und Unmoralitäten zutraut, während im Norden an den Grenzen Kleinrusslands gegen Großrussland gerade das Umgekehrte stattfindet. »

⁶ Ukr./Rus. : кацап · kacap, soit du ukrainien : цап · cap (« bouc ») ou du turc : kasap (« boucher »).

⁷ Ukr./Rus. : хохол · chochol, un terme péjoratif pour désigner les Ukrainiens, dérivé de la coiffure en natte des cosaques.

⁸ « Es ist keine Frage, dass, wenn einmal der große Riesenleib des russischen Staates wieder auseinanderfallen wird, Kleinrußland einer der Theile sein wird, die sich daraus selbstständig lösen werden. Die Naht, wo dieser Bruch geschehen

Il va même plus loin et rêve d'une réunification des terres ukrainiennes dispersées en une nation :

« Si l'on pouvait un jour réunir politiquement tous ces morceaux, le peuple petit-russe se tiendrait face au peuple grand-russe avec une puissance, si ce n'est égale, du moins considérable. Les pierres de construction de ce bâtiment sont encore toutes prêtes. Peut-être trouvera-t-on un jour le maître d'œuvre héroïque qui les rassemblera.⁹ » (Kohl 1841a, p. 326)

Conclusion

Les descriptions de l'Ukraine par Johann Georg Kohl, rédigées lors de ses voyages de 1837/38, comptent parmi les observations occidentales les plus nuancées du territoire ukrainien au XIX^e siècle. Son récit dépasse largement les simples notes topographiques ou folkloriques : il embrasse la langue, la littérature, les structures sociales, la mémoire historique et les positions politiques comme des éléments interconnectés de la formation identitaire collective. Particulièrement remarquable est sa distinction systématique entre « Petits-Russes » et « Grands-Russes », qu'il ne considère pas seulement comme une variante régionale, mais comme l'expression d'un ensemble historique et culturel autonome.

Kohl reconnaît que les Ukrainiens tirent leur sentiment d'appartenance non pas principalement de l'ordre impérial, mais d'une tradition historique propre. En valorisant leur langue comme autonome, en retraçant leurs développements littéraires et en documentant un fort sentiment patriotique régional, il contredit implicitement la narration russe d'intégration et d'homogénéisation de son époque. Sa prédiction d'une possible autonomie politique de la Petite-Russie montre en outre qu'il percevait clairement les tensions structurelles au sein de l'Empire russe.

En même temps, Kohl reste un auteur du XIX^e siècle : ses catégories sont marquées par les conceptions typiques de l'époque — « tribus », « caractère national », « type originel » et hiérarchies culturelles — et ses sympathies ne sont pas exemptes d'éléments paternalistes. C'est

wird, ist schon sehr deutlich bezeichnet. »

⁹ « Könnte man nun alle diese Stücke einmal wieder politisch einen, so stände der kleinrussische Stamm dem großrussischen mit, wenn auch nicht gleicher, doch bedeutender Macht gegenüber. Die Bausteine zu einem solchen Gebäude liegen noch immer fertig. Vielleicht findet sich im Laufe der Zeiten noch einmal der heroische Baumeister, der sie zusammenfügt. »

précisément cette ambivalence qui rend ses textes particulièrement précieux d'un point de vue historique. Ils ne sont pas des programmes politiques, mais les observations d'un voyageur qui prenait au sérieux la diversité culturelle et remettait en question les évidences impériales.

Les descriptions empiriquement riches de Kohl montrent que l'identité ukrainienne pouvait déjà, au début du XIX^e siècle, être perçue comme une réalité historiquement constituée, linguistiquement et culturellement autonome — même de l'extérieur. Ses œuvres constituent ainsi un témoignage essentiel de l'histoire européenne de la perception de l'Ukraine, et méritent d'être davantage intégrées dans la recherche internationale sur l'Ukraine ainsi que dans les études postcoloniales.

Références

- BRYC'KYJ, P. P. et P. O. BOČAN, (2011). *Nimci, francuzy i anhljci pro Ukraïnu ta ukraïns'kyj narod u XVII-XIX stolittjach*. Černivci : Technodruk, 2011.
- KAPPELER, Andreas, (2020). *Vom Land der Kosaken zum Land der Bauern. Die Ukraine im Horizont des Westens vom 16. bis 19. Jahrhundert*. Vienne : Böhlau, 2020.
- KOCH, Hans-Albrecht, (1993). Johann Georg Kohl als Geograph, Historiker und Schriftsteller. In: Hans-Albrecht KOCH, Margrit B. KREWSON et John A. WOLTER (eds.). *Progress of Discovery. Johann Georg Kohl. Auf den Spuren der Entdecker*. Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, pp. 1–31, 1993.
- KOCH, Hans-Albrecht, Margrit B. KREWSON et John A. WOLTER, (1993) (eds.). *Progress of Discovery. Johann Georg Kohl. Auf den Spuren der Entdecker*. Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1993.
- KOHL, Johann Georg, (1841a). *Reisen im Inneren von Rußland und Polen. Zweiter Theil: Die Ukraine. Kleinrussland*. Dresde/Leipzig : Arnoldsche Buchhandlung, 1841.
- KOHL, Johann Georg, (1841b). *Reisen im Inneren von Rußland und Polen. Dritter Theil: Die Bukowina, Galizien, Krakau und Mähren*. Dresde/Leipzig : Arnoldsche Buchhandlung, 1841.
- KOHL, Johann Georg, (1841c). *Reisen in Südrußland. Erster Theil: Neurußland—Odessa—Ausflüge in die Steppe—Die Krim*. Dresde/Leipzig : Arnoldsche Buchhandlung, 1841.
- KOHL, Johann Georg et Geert DEMAREST, (1990). *Reisen durch das weite Land. Nordwestdeutsche Skizzen 1864*. Berlin : Neues Leben, 1990.
- KOHL, Johann Georg et Kurt et Ksenia A. SCHARR, (2005). *Moskau 1841: Ein Reisebegleiter*. Innsbruck/Vienne : StudienVerlag, 2005.

TAUBE, Arved Freiherr von, (1993). Der Bremer Reiseschriftsteller Johann Georg Kohl in Livland, St. Petersburg und Südrußland 1836-1838. In: Hans-Albrecht KOCH, Margrit B. KREWSON und John A. WOLTER (eds.). *Progress of Discovery. Johann Georg Kohl. Auf den Spuren der Entdecker*. Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, pp. 73–97, 1993.

Merci beaucoup à Éric Ferrat pour les corrections linguistiques.

Contacte

Mag. phil. Andreas Schiestl
Inštitút germanistiky a romanistiky, Katedra romanistiky
Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove
17. novembra 1, 080 01 Prešov
andreas.schiestl@unipo.sk

Jazyky v pohybe II.

Les langues en mouvement II.

<i>Editori</i>	doc. Mgr. Ján Drengubiak, PhD., Mgr. Blanka Jenčíková, PhD.
<i>Autori</i>	prof. PhDr. Martina Kášová, PhD., doc. Mgr. et Mgr. Anabela Katreničová, Ph.D., doc. PhDr. Jana Pecníková, PhD., Mgr. Lucia Ráčková, PhD., Dr. habil. Taras Shmiher, prof., Mag. phil. Andreas Schiestl, Mgr. Ema Choutková, Mgr. Michaela Sepešiová, PhD., Mgr. Lukáš Horváth
<i>Rozsah</i>	143 strán
<i>Vydanie</i>	prvé
<i>Obálka</i>	Mag. phil. Andreas Schiestl
<i>Sadzba</i>	Mag. phil. Andreas Schiestl
<i>Vydala</i>	Prešovská univerzita v Prešove vo Vydavateľstve Prešovskej univerzity, 2026

ISBN
EAN